Bulletin administratif n° 1, janvier 1930, pp. 36-37

BOULANGER (Charles), Châlons 1868. — L'un de ceux qui préparèrent longtemps, dans nos Écoles, de multiples générations de Gadzarts, notre vieux professeur Charles BOULANGER, devenu depuis ingénieur, puis ingénieur honoraire de l'École d'Angers, s'est éteint doucement le 2 janvier dernier, chez ses enfants [Mme LIÉGEART, sa fille, et notre camarade LIÉGEART (Châl.-Clun. 1892), son gendre, directeur de l'École pratique de commerce et d'industrie de Romans]. Les funérailles ont eu lieu le 4 janvier, en présence d'une assistance nombreuse qui comprenait une délégation de notre Groupe régional Drôme-Ardèche. Le camarade VALLOS, président de ce Groupe, a prononcé le discours d'adieu.

« Il y a à peine trois mois, dit M. VALLOS, BOULANGER présidait notre banquet régional. Il était si heureux de retrouver à Valence sa grande famille de Gadzarts! Il était si vivant, si gai, si plein d'entrain, si jeune, disions-nous, notre vétéran, notre doyen de pas mal d'années! Rien ne faisait prévoir la perte que nous subissons aujourd'hui.

» Notre camarade Charles BOULANGER était entré à l'École de Châlons en 1868. Sa promotion subit les vicissitudes que la guerre de 1870 et l'invasion allemande entraînèrent pour la ville et l'École d'Arts et Métiers de Châlons. Sorti en 1871 dans un bon rang, BOULANGER occupa successivement des postes de mécanicien à Reims, Fives-Lille et Roubaix.

» Attiré par l'enseignement technique, il débuta en 1882 comme sous-chef d'atelier d'ajustage à l'École de Châlons, puis fut chargé du bureau de dessin. Il professait en même temps à l'École Gosserez et au collège municipal.

» Il quitta Châlons en 1898 pour aller prendre le poste de chef des ateliers de l'École nationale pratique de Cluny. Au moment où cette école fut érigée en École d'Arts et Métiers, il fut chargé des fonctions d'ingénieur.

» Nommé ingénieur à l'École d'Angers en 1903, il occupa ce poste jusqu'au 1er janvier 1919, date à laquelle il prit sa retraite, après trente-six ans de services dans l'enseignement technique. Cette retraite ne vit pas cesser son activité. Il s'intéressa et participa aux travaux de plusieurs maisons de constructions. Enfin il se spécialisa dans les expertises, où il acquit une bonne notoriété.

» Son activité s'était étendue aux œuvres sociales : il participa avec autorité comme adjoint au maire, aux travaux de la ville d'Angers. Il dirigea les travaux des hospices pendant plus de quinze ans.

» Il se dévoua pour nombre d'œuvres philanthropiques, mutualistes et charitables, leur apportant son concours moral et matériel.

» Une grande douleur, la mort de Mme BOULANGER, l'atteignit en 1927. Le coup fut bien rude pour lui. Il vint alors auprès de ses enfants, à Romans, prendre une retraite plus effective. Ne pouvant pourtant se résoudre à l'oisiveté complète, il s'occupa encore d'expertises, et c'est au cours d'un de ses voyages aux environs de Romans, qu'il contracta la maladie qui l'emporta.

» Notre camarade BOULANGER fut un Gadzarts qui remplit dignement, noblement sa tâche. Il a collaboré à l'instruction, conseillé paternellement de nombreux Camarades; il a montré aux jeunes générations l'exemple du travail et du dévouement. Puisse sa vie leur servir d'exemple.

» Nous nous inclinons respectueusement devant la tombe de notre aîné. Puisse notre témoignage de fraternelle sympathie adoucir la douleur de ses enfants et de tous ceux qu'il laisse dans le chagrin. »

Communication adressée à la Société par la Commission régionale Drôme-Ardèche.

PÉRICHON-BEY (Jean), Angers 1876. — Nous avons été informés par notre Groupe régional de la Haute-Vienne, de la mort du regretté camarade

Périchon-Bey, décédé dans son pays natal après une courte maladie. Devant l'assistance réunie autour du cercueil, l'adieu de notre Société a été prononcé par le camarade Billand (Ang. 1878). Nous en extrayons les notes ci-après :

« Né à Bessines, le 17 février 1860, Périchon-Bey était entré à l'école d'Angers en 1876. A sa sortie, dans un bon rang, il entra en qualité d'ingénieur à la maison Cail, qui était alors la plus grande maison de construction de France, et où se sont formés quantité d'ingénieurs constructeurs.

» Après cinq ans de séjour dans cette maison, où il se fit particulièrement apprécier, il fut envoyé en Égypte pour diriger le montage des sucreries Khédiviales. A la suite de ces travaux, qui donnèrent entière satisfaction, il fut nommé officier de l'ordre impérial et directeur des sucreries de la Daïra-Sanieh, appartenant à Son Altesse le Khédive. Il garda ce poste vingt-deux ans, et rentra en France où il se fixa dans son pays natal, à Bessines.

» Dans ce milieu où il rendait de grands services, il n'avait que des amis, mais sa modestie ne lui a jamais fait aspirer aux honneurs. Il voulait être indépendant.

» Périchon-Bey avait été nommé officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole commandeur de l'ordre impérial du Medjidieh, officier de l'ordre impérial de l'Osmanieh. Ces titres montrent combien ses capacités étaient estimées.

» Nous pleurons en lui un ami dévoué. Que sa veuve, que sa mère, qui a plus de quatre-vingt-dix ans, et sa famille, si cruellement affligées par une si soudaine disparition, reçoivent ici l'hommage de tous ceux qui ont connu et apprécié comme il devait l'être l'excellent cœur de Jean Périchon-Bey. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de la Haute-Vienne.

BERGER (Louis), Angers 1880. — Le 30 décembre dernier, décédait au Havre notre camarade Berger, qu'accompagnèrent au cimetière nos Camarades de cette ville. Le suprême adieu lui fut donné par le camarade Join, président du Groupe régional.

Louis Berger fut, pendant trente ans, ingénieur chef de fabrication aux Aciéries de Denain et Anzin.

En 1927, cette firme confia à notre Camarade le poste d'agent commercial au Havre, et Berger consacrait toute son activité au service de la Maison qu'il aimait et à laquelle il avait donné toute une vie de dévouée collaboration.

Dès son arrivée au Havre, notre Camarade s'inscrivit au Groupe, et, par sa fidélité aux réunions autant que par sa délicatesse, il conquit immédiatement d'unanimes sympathies.

L'estime qui lui était accordée dans d'autres milieux n'était pas moindre, et, dernièrement, tout en se défendant avec la charmante modestie qui le caractérisait, Berger acceptait le poste de secrétaire-trésorier du Groupe des ingénieurs civils du Havre, présidé par M. Michel Schmidt. Ce dernier, absent, s'est excusé et a vivement regretté ne pouvoir adresser un adieu à notre Camarade. Nous savons qu'il l'eût fait de toute sa chaleureuse amitié, et notre camarade Join, ayant la certitude de traduire fidèlement les sentiments de M. Michel Schmidt ainsi que ceux de tous les membres du Groupe qu'il préside, a cru devoir les associer intimement à l'adieu des Gadzarts.

Nous nous inclinons devant la grande douleur de l'épouse de notre Camarade et devant celle de ses chers enfants, et leur apportons l'hommage de nos sympathies attristées.

Communication transmise à la Société par le Groupe du Havre.